



Emy Luca

**LAISSE LE SOUFFLE
DU VENT
CHASSER LA PLUIE**

Emy Luca

Laisse le souffle du
vent chasser la pluie

© Emy Luca, 2023

ISBN numérique : 979-10-262-2830-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sous la pluie

« La vie est comme un arc-en-ciel :
il faut de la pluie et du soleil
pour en voir les couleurs. »
Jules Renard

Prologue

2013

Je me réveille en sursaut, me demandant ce qui a pu me tirer d'un si lourd sommeil. Je tends l'oreille mais rien ne vient troubler la quiétude de notre chambre. Même le baby phone reste silencieux.

Je m'étire en jetant un coup d'œil au réveil.

8 heures ?

Waouh ! J'ai dormi comme une marmotte. Depuis que nous sommes devenus parents, c'est un luxe que je peux rarement me permettre. Mais je ne m'en plains pas. L'aventure extraordinaire dans laquelle nous nous sommes lancés Vincent et moi compense amplement ces petits désagréments.

Je contemple la place vide à mes côtés.

En parlant de Vincent, où est-il passé ?

Je saisis la feuille de papier pliée sur l'oreiller qui porte encore sa marque et avec un sourire, je me rallonge pour lire le billet. Je me sens à cet instant parfaitement sereine et régénérée après cette nuit délicieuse.

Salut mon cœur,

Biberon de 6 heures donné, bébé va bien. J'en profite pour aller courir.

Tu dormais si bien, pas voulu te réveiller.

À tout à l'heure.

Je t'aime

Mon sourire s'accroît tandis que je me félicite d'avoir trouvé un homme si merveilleux pour partager ma vie. Je suis comblée, au-delà même de mes espérances. J'ai enfin réalisé mon rêve. Avoir ma propre famille. Un cocon rempli d'amour et de paix.

Je finis par trouver le courage de me lever et enfile la chemise de Vincent négligemment posée sur une chaise. J'adore lui piquer ses vêtements et respirer cette odeur qui n'appartient qu'à lui, un parfum chaud et envoûtant.

En passant dans le couloir, j'entrebâille légèrement la seconde porte et jette un coup d'œil à l'intérieur de la pièce, éclairée par une douce lumière tamisée.

Tout est calme ici aussi.

Je profite de mes dernières minutes de solitude pour lancer la machine à café.

Notre fille étant réglée comme une horloge, je ne devrais pas tarder à entendre ses petits vagissements avant qu'elle ne m'appelle à grands cris.

J'attrape mon mug en forme de tête de chat, cadeau de Mathilde, ma meilleure amie pour mes douze ans. Cela fait un peu kitch mais il ne me quitte pas depuis, comme un gri-gri rassurant. C'est un objet parmi tant d'autres que je garde précieusement, des souvenirs heureux qui m'accompagnent au quotidien ou qui me soutiennent quand j'ai le cafard. Comme de délicieuses petites madeleines de Proust.

Pieds nus, je gagne le balcon, ma tasse fumante entre mes paumes. L'air est tiède mais déjà chargé d'humidité. Des nuages denses et sombres forment une vague menaçante au-dessus du dôme de la basilique, prémices d'un orage qui ne devrait pas tarder à éclater.

Je prends place sur un fauteuil, les genoux repliés sous moi.

J'adore notre appartement déniché en plein cœur de Montmartre. Situé au dernier étage d'un immeuble haussmannien, il offre une vue époustouflante sur les toits de Paris et le Sacré Cœur. Vincent occupe un poste important dans une agence de publicité, ce qui nous permet de vivre de façon plutôt confortable au sein de la capitale. Sans lui, mon petit salaire d'enseignante ne nous aurait jamais permis une telle folie. Pourtant, je ne manque pas d'argent, grâce au capital que me verse généreusement mon père chaque mois. Mais nous mettons un point d'honneur, Vincent et moi, à ne pas toucher à ces fonds, préférant subvenir à nos besoins par nos propres moyens.

Je souffle sur ma tasse et ferme un instant les yeux, laissant l'effervescence du quartier monter vers moi.

Paris. Jamais je ne pourrais envisager de vivre dans une autre ville.

Ses parcs. Son architecture. Ses terrasses et ses quais. Sa diversité.

Une première goutte de pluie s'écrase sur mon visage. Suivie d'une autre. Et encore une autre.

J'ouvre les yeux en maugréant.

Oui, j'aime Paris. Mais beaucoup moins son climat maudit qui parvient à vous saper le moral même en été.

J'ai à peine le temps de regagner le salon avant qu'un rideau glacé et opaque ne s'abatte sur la capitale, m'obligeant à fermer la fenêtre afin de ne pas inonder notre parquet en chêne.

En quelques secondes, l'obscurité a englouti la ville, régulièrement entrecoupée par la lumière bleutée des éclairs qui transpercent les nuages.

Je pense à Vincent, seul sous la pluie. J'espère qu'il ne va pas tarder.

Je frissonne et jette un nouveau coup d'œil à l'horloge.

Déjà 8h45 ?

Camille devrait être réveillée, prête à engloutir son second biberon de la matinée.

Pourtant, le silence règne encore dans la pénombre de notre appartement.

Les grondements cavernaux de l'orage qui approche ont sans doute couvert son réveil.

Une envie irrépressible de la retrouver et de la prendre dans mes bras m'envahit soudain. Pour la rassurer. Pour me rassurer moi.

Je secoue la tête.

Mais qu'est-ce qu'il me prend ? Je ne suis pas le genre de mère à stresser pour un rien. Camille doit m'attendre sagement dans son lit, en sachant que je ne vais pas tarder à arriver.

À pas de loup, je gagne sa chambre et je me penche tout sourire au-dessus de son lit.

Le fracas du tonnerre se répercute à cet instant dans la pièce et étouffe la chute du mug qui vient de me glisser des mains.

Dehors la tempête se déchaîne enfin mais étrangement dans ma poitrine, c'est le calme absolu.

Mon cœur vient de s'arrêter.

Un bourdonnement sourd gagne mes oreilles. La pièce se met à vaciller.

Je m'accroche au lit.

Un cri jaillit dans la pièce. Atroce. Déchirant. Presque inhumain.

Le mien.

La suite n'est qu'une succession d'images floues que je refuse d'inscrire dans la réalité. Le moment où j'ai perdu mon sang-froid. Où la douleur a déchiré ma poitrine et mon ventre. Ces longues minutes insupportables.

Je me retrouve sur le balcon tandis que les secours s'affairent dans la chambre. Seule.

Je n'ai pas eu le droit de rester.

Je m'agrippe à la rambarde comme une forcenée pour ne pas sombrer, laissant la pluie se mêlait à ma souffrance.

Où est Vincent ?

Mon instinct maternel et viscéral me souffle qu'il est trop tard.

Je m'écroule à genoux sur le sol glacé et humide.

Vincent.

Vincent !

VINCENT !!!

Tout est allé trop vite.

Nous sommes le samedi 29 juin 2013.

Ma vie vient de s'arrêter. Aussi fugacement que la flamme d'une bougie qui succombe à un courant d'air.

Plus rien ne sera plus jamais comme avant.

Non. Plus rien.

Chapitre 1

2017

7 h 44.

Je referme les yeux. Mes paupières sont lourdes comme du plomb. D'ailleurs, à bien y réfléchir, elles ne sont pas les seules. Mon corps entier semble être pris dans une chape de béton.

J'essaie de bouger légèrement ma tête.

Erreur !

Aussitôt, une fanfare exécute dans mon cerveau un air vif et enjoué qui résonne au rythme des percussions.

Un gémissement s'échappe de mes lèvres desséchées.

J'ai encore trop bu. Et enfreint deux de mes règles sacrées. Pas d'alcool en semaine. Pas de sorties avant le vendredi.

Et nous sommes...

J'essaie de me concentrer.

Vendredi...

Soudain, ma poitrine se serre et un frisson glacé remonte le long de ma colonne vertébrale.

Vendredi !

Oh, merde ! Cela signifie que je travaille aujourd'hui !

Bien joué, Chloé !

Aussitôt, les causes de ma soirée de débauche me reviennent à l'esprit comme un boomerang.

L'agitation exponentielle de mes *adorables* élèves la veille. Je revois Louis sauter sans prévenir sur la petite Elise pour lui enserrer le cou et l'étrangler, tout en tentant de lui planter un crayon à papier dans l'œil. Ethan qui choisit ce moment là pour vomir sur Eva. Marius et Apolline qui se mettent à hurler de concert. Valentine qui verse son pot de peinture sur la tête d'Eloïse, profitant de l'absence de surveillance des adultes présentes.

Je grimace.

Mon entourage pense que j'ai une chance folle d'avoir trouvé un poste dans une école maternelle du VIIème. S'ils savaient l'enfer que je vis jour après jour ! Il ne faut pas croire que les enfants en souffrance n'existent pas dans les beaux quartiers. Il faut seulement les regarder avec une extrême attention pour s'en